

ENTRETIEN

Les difficultés à expression comportementale

[Témoignages]

- On a un élève qui est un élève tout à fait ordinaire.
- Je l’ai vécu comme une belle expérience et une expérience positive pour la classe.

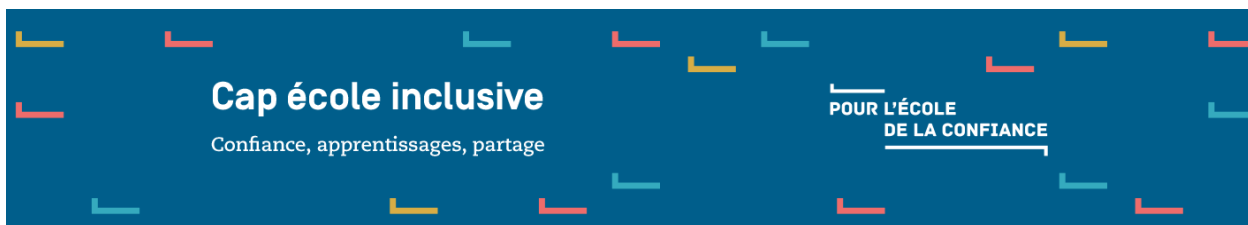
« Les difficultés à expression comportementale », un entretien Réseau Canopé avec Nathalie Franc, pédopsychiatre au CHU de Montpellier.

– Bonjour Nathalie Franc. Nous allons parler aujourd’hui des enfants qui ont des difficultés à expression comportementale. Pouvez-vous nous dire quelles sont les différentes formes de ce trouble ?

– C’est vrai qu’il faut faire la différence entre le comportement qu’on observe en classe... Là, vous parlez de l’expression comportementale, c’est ce que l’enseignant verra dans sa classe, c’est-à-dire les enfants qui peuvent être agités, impulsifs, avoir du mal à gérer les frustrations, être dans la provocation, l’opposition, tout ce qui peut être décrit dans le cadre scolaire. Derrière cette expression comportementale, il y a différents diagnostics. On peut avoir des causes très différentes qui vont donner les mêmes manifestations. Par exemple, vous pouvez avoir un enfant déprimé qui va devenir agressif. Ça peut être lié à d’autres troubles comme le trouble de déficit d’attention avec ou sans hyperactivité qui, lui, est un trouble du neurodéveloppement, mais qui peut se manifester aussi par une perturbation de comportement. C’est vrai que les difficultés à expression comportementale s’observent dans le milieu scolaire, par exemple, mais c’est relié à d’autres causes. C’est ça aussi qu’il faut comprendre et, pour nous médecins, rechercher.

– Autre chose que nous aimerions savoir : quelles sont les raisons de ces troubles des difficultés à expression comportementale ? Sont-elles uniquement causées par des attitudes éducatives ou est-ce une façon trop simpliste d’expliquer ce trouble ?

– Je pense que votre question est vraiment très importante. Je dirais même qu’elle est centrale dans la compréhension de ce qui se passe à l’école, parce qu’on a souvent des idées reçues ou des idées fausses sur le fait que ça devrait être forcément un problème éducatif. Un enfant qui ne tient pas en place ou qui ne respecte pas l’autorité de l’adulte, c’est qu’il serait en quelque sorte « mal élevé » ou qu’il aurait un manque de limites dans le cadre familial. Ce sont souvent des idées assez fortes dans la société, pas forcément seulement à l’école. Alors que nous, ce qu’on sait aujourd’hui au niveau des données scientifiques sur la question, c’est que c’est d’abord multifactoriel, mais la plus grande partie de la cause, qui est souvent développementale, est liée aussi aux difficultés propres de l’enfant : son impulsivité, sa difficulté à gérer les émotions... Ce sont des points qui s’inscrivent assez tôt dans le développement et qui ne sont finalement pas si sensibles au côté éducatif. Après, bien sûr, l’éducation peut conditionner certains points, c’est-à-dire qu’une éducation trop rigide, trop stricte voire violente va conditionner de l’agressivité. Donc, il y a, à tout moment, des interactions entre tous ces facteurs, mais on ne peut jamais avoir une vision réductionniste et ça nuit en plus au dialogue qu’on peut avoir avec la famille, la communication qu’on peut avoir.



– Pour aider les enseignants, quelles sont les manifestations que l'on peut rencontrer de ce trouble ?

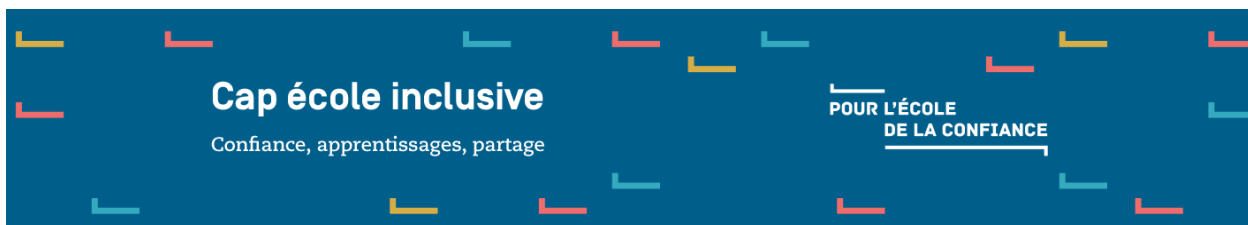
– Quand on parle des difficultés à expression comportementale au sens large, ce sont vraiment tous les comportements perturbateurs. Ça va partir de la simple agitation, qui n'est pas la plus difficile à gérer finalement, parce qu'on peut la contenir avec des aménagements scolaires, à des comportements beaucoup plus problématiques qui peuvent se traduire par de l'insolence, de l'agressivité voire de la défiance vis-à-vis de l'autorité, ou de la violence verbale ou physique qui peut même être dirigée soit vers les camarades, soit vers les enseignants eux-mêmes.

– Que peut-on conseiller aux enseignants qui accueillent des enfants qui ont des difficultés à expression comportementale ? Y a-t-il des méthodes plus efficaces que d'autres ? Quelles stratégies peuvent-ils utiliser ou plutôt éviter ?

– C'est toujours difficile de donner des conseils quand on n'est pas en situation parce qu'on sait bien à quel point c'est difficile d'avoir ce type de profil d'enfants dans une classe qui est déjà chargée en plus au départ. C'est en plus une réalité du terrain, parce qu'on sait que l'autorité, dans la classe ou à la maison ou ailleurs, n'est plus la même que trente ans auparavant et que se faire respecter aujourd'hui devient quelque chose qui n'est plus aussi acquis et naturel qu'avant. Donc, on sait que les enseignants sont confrontés de plus en plus à la défiance de leur autorité. Les conseils qu'on donne à ceux qui sont confrontés à l'agressivité, à la violence, je pense que l'idée la plus importante, c'est de ne jamais répondre en miroir par de l'agressivité ou de la violence. On sait que ça ne fait qu'aggraver le problème, ça va entraîner des escalades. C'est dans ces situations-là en plus que les enseignants peuvent se retrouver vraiment en danger. S'ils répondent, s'ils veulent justement montrer leur position par un mouvement de force, on va dire, ils s'exposent directement à la violence de leurs élèves. On l'a vu dans certains cas qui peuvent parfois être dramatiques. L'idée clé, c'est peut-être celle-là, c'est de se dire : « Ça ne se réglera pas par la force. » Nous, ce qu'on conseille, que ce soit aux soignants dans les équipes ou aux enseignants dans les classes ou aux parents parfois, c'est de toujours différer la réponse. C'est-à-dire de dire : « Là, ce qui vient de se passer, je ne l'accepte pas. Je vais en reparler et on verra quelles sont les conséquences. ». C'est-à-dire ne jamais donner une réponse ou une sanction directe quand on est exposé à la violence mais se retrancher un peu. Ce qui va être très important après, c'est le lien entre les adultes, entre les professionnels de l'Éducation nationale ou médicaux, c'est-à-dire de pouvoir en reparler après et que l'enfant sente que la parole circule, qu'on ne laisse pas passer, il y aura une sanction qu'il faudra définir entre adultes, mais que l'enseignant n'est pas resté seul, qu'il est relié, c'est ce qui fait son autorité et sa force aujourd'hui. S'il peut se relier de plus, éventuellement, aux professionnels de santé qui encadrent les enfants, parce que ce sont souvent des enfants qui sont connus des services de soins, ou, encore mieux, aux parents et faire alliance avec les parents pour asseoir cette autorité, on sait qu'on gagne en efficacité et qu'on restaure une autorité beaucoup plus forte que si on veut rester seul.

– On parlait de la question de l'autorité dans la classe, mais si on vient à la question des apprentissages, ces enfants ont-ils des difficultés pour entrer dans les apprentissages ?

– Là aussi, on est sur des questions multifactorielles parce qu'il peut y avoir des enfants qui ont des comportements agressifs parce qu'ils ont un problème de gestion de l'impulsivité de la tension et, notamment, ils peuvent avoir un diagnostic médical TDH. Chez eux, on sait qu'il y a beaucoup plus de troubles spécifiques des apprentissages : dyslexie, dysorthographe, dyscalculie, parce qu'ils ont aussi un déficit d'attention. Ce sont des facteurs de risque communs, on va dire. C'est sûr qu'un élève qui est dans les comportements violents est souvent moins disposé, pour d'autres raisons, aux apprentissages. Donc, tout ça, c'est relié. C'est sûr que le rôle de l'école, c'est d'abord l'apprentissage. Donc, des fois, de repasser par



une remobilisation de l'élève sur les apprentissages, ça peut être efficace aussi. Mais là aussi, c'est de trouver les techniques. Ce sont des élèves souvent qui, sans faire de généralisation parce que là aussi tous les cas sont différents, on parle de quelque chose de très vaste, mais qui peuvent avoir une estime d'eux-mêmes plus fragilisée. Le fait de les revaloriser ou en tout cas de souligner tous leurs efforts ou leurs progrès, c'est quelque chose qui fonctionne en général assez bien. Ce sont des élèves qui peuvent marcher à l'affect, même si on a l'impression qu'ils se moquent de tout, parfois, ça peut les remobiliser. Là aussi, c'est difficile de faire des généralités sur quelque chose de très très large.

– Vous nous parliez tout à l'heure de l'alliance entre les différents acteurs qui sont autour de l'enfant. Qu'est-ce que vous pourriez conseiller à des collègues enseignants pour créer un lien entre le monde médical et ce monde scolaire ?

– Déjà, je pense que le lien passe beaucoup par les familles. Ce sont eux qui décident ou non de faire circuler l'information entre les professionnels et l'école. Nous, on a souvent des problèmes aussi de secret médical. On ne peut pas non plus prendre toujours l'initiative sans l'autorisation des parents. Donc, il faut que les familles soient incluses dans ce système de lien et, pour qu'elles soient incluses, il faut qu'elles se sentent perçues sans être jugées. Parce que souvent, l'enfant qui est agressif, ça peut renvoyer à des idées, comme je le disais, ça pourrait être un problème éducatif. Les familles qui se sentent trop jugées par le milieu enseignant ou le milieu professionnel vont avoir tendance à cliver un peu les différents espaces et ça va être compliqué de travailler ensemble. Donc, je pense que, déjà, le fait d'aborder les choses en se disant : « Nous, on est en difficulté dans la classe, mais les parents le sont aussi à la maison. Il faut qu'on avance ensemble. », ça permet d'avoir un meilleur dialogue et, après, de pouvoir communiquer aussi entre professionnels. Je crois que ça, ça fait vraiment partie des clés importantes dans ce type de situation compliqué.